

# RECHERCHES SUR LA TITULATURE DES TABGAÇ

Louis Bazin

Agrége de l'Université, Membre  
de la Société Asiatique et de la  
Société de Linguistique de Paris

On sait le rôle important qu'ont joué les *Tabgaç* dans l'histoire chinoise: ce peuple, installé dans l'extrême-nord du Chan-si à la fin du III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, parvient, sous la direction de chefs énergiques, à conquérir la Chine du nord, d'abord jusqu'au Fleuve Jaune (fin du IV<sup>e</sup> siècle), puis jusqu'au bassin du Houai-ho inclusivement (seconde moitié du Ve siècle), fondant la Dynastie des Wei qui régnera jusque vers l'an 550 sur toute la Chine septentrionale. (1) Les historiens, se fondant essentiellement sur des données ethnographiques et culturelles, estiment que les *Tabğaç* étaient un peuple pré-turc. C'est également l'opinion du Pr. W. Eberhard, de l'Université d'Ankara, qui vient de leur consacrer une monographie extrêmement bien documentée: "Das Reich der Toba[2] in Nord-China; eine soziologische Untersuchung,, qui doit prochainement paraître dans la collection: «Internationales Archiv für Ethnologie» (Erlangen, Leiden). Cet ouvrage fournira de précieux renseignements, non seulement aux sinologues, mais encore aux turcologues, puisqu'il représente le premier travail systématique entrepris sur la sociologie pré-turque.

Il nous a paru qu'il était de première urgence pour la turcologie de rechercher si l'on ne pouvait, parmi les assez nombreux mots *tabgaç* conservés dans les annales chinoises, retrouver des formes pré-turques, qui confirmeraient définitivement les hypothèses sur l'origine pré-turque des *Tabgaç*, tout en nous apportant des indications inédites sur la préhistoire de la langue turque.

Le Pr. Eberhard a bien voulu mettre à notre disposition, pour cette recherche, toute la documentation dont il disposait: il a même rétabli pour nous, d'après le système de Karlgren, la prononciation que devaient représenter, à l'époque, les signes chinois entrant dans les transcriptions du *Tabğaç*. Aussi tenons-nous à lui exprimer ici notre bien vive reconnaissance.

---

[1] L'importance des *Tabğaç* est telle, que les Turcs, les Arabes et les Byzantins du Moyen-Âge donneront leur nom à toute la Chine du nord, on "*İfaçin*": l'ère ancienne "*Tabğaç*,, arabe "*Tamif4j*,, grec byzantin "*Taugast*

[2] "*Toba*,, est le nom des "*Tabijaç*,, en chinois eluique.

Nous ferons, dans cet article, porter notre étude sur une série de mots qui offrent une excellente prise à nos recherches: ce sont dix-neuf tires de dignitaires et de fonctionnaires, dont les sources chinoises donnent la traduction. On trouvera toutes références les concernant dans l'ouvrage précité du Pr. Eberhard (dernière partie: "Schluss,,).

Il faut tenir compte, dans la reconstruction de ces mots *tahgaç*, de l'incapacité du chinois à rendre exactement les phonèmes étrangers: le système graphique chinois n'est pas analytique; chaque signe représente une syllabe complexe et correspond à un mot; les Chinois transcrivent donc les mots étrangers **par syllabes**, en essayant de trouver, pour chacune, le mot chinois dont les sons conviennent le mieux, comme en une sorte de rebus; mais, étant donné le caractère très spécial du phonétisme chinois, il ne peut s'agir le plus souvent que d' **approximations**. En particulier, le timbre des voyelles ne peut être rendu avec précision: on trouvera souvent des diphtongues ou des triphthongues comme équivalents de voyelles simples. La gutturale *g*, les **sifflantes** *s* et *z*, les liquides *l* et *r* sont particulièrement difficiles à noter, en chinois, dans certaines positions (ainsi, - / en fin de syllabe ne pourra être représenté que par des sons vaguement approchants, tels que: • *t*, *r* ou *u*). Ces difficultés de transcription amèneront très souvent des **notations defectives** (absence d'un phonème) ou **superflues** (présence, nécessaire faute d'une autre possibilité, d'un son supplémentaire).

Voici, par ordre d'importance, les titres officiels des *Tabğaç*, selon leur prononciation chinoise ancienne rétablie d'après Karlgren (dont nous suivons les notations); nous les faisons suivre immédiatement de leur traduction chinoise [1]

1. *d'ek-t'sen* «le plus proche parent de l'empereur».[2]

La seconde syllabe (cf. mots suivants) représente un suffixe\* - *çin* - \**çm*, qui sert à la formation des noms de fonction des professions (cf. turc: *aş - çî* «cuisiner», *bak • çî* «gardien», mongol: *qoniçin*) père (de moutons), etc...).

La première syllabe peut représenter \**dak* ou \**tak*, mais, étant donné que les plus anciens textes turcs ne présentent pas d'occlusives dentales sonore, *d-*, à l'initiale, mais seulement des sourdes, *t-*, on doit admettre que le *d-* chinois est une approximation pour *t-* (nous rencontrerons beaucoup de cas où une sourde est rendue par la sonore correspondante, et réciproquement). Nous devons donc, semble-t-il, opter pour: \**t(lk*

Le mot restitué serait donc: \**takçin*, ou l'on peut isoler le suffixe -*çin*; quant au radical \**tak*, nous pensons qu'il signifie «côte, entourage

[1]. Pour la notation du pré-turc, nous adoptons le système en usage pour le turc ancien (*li* = *e* ouvert; *e* = *e* fermé; *q*, *ğ* = formes vélaires de: *k*, *g*; *j* = *c* turc moderne; *n* = *n* guttural, soit *ng* - *sağır nun*:>; autres signes, comme en turc actuel; *d* = spirante dentale sonore = «delta» grec moderne.

[2]. L'empereur lui-même porte un titre chinois.

immédiat>>, et est à rapprocher du mongol *taga* «côte», *Jiigii-rii* «à côte, pres», et particulièrement du turc ancien *tag-ra* «autour», *tiig* «être en contact avec>>, Kaşgari *tiig-in-* «être reçu par un grand personnage»; le nom des plus proches parents de l'empereur, dans les inscriptions turques, *tiigin*, doit provenir de la même racine \**tiik*.

\**tak-çiu* serait donc «celui qui est en contact immédiat avec l'empereur», ce qui cadre bien avec le sens chinois, «le plus proche parent de l'empereur».

2. *uo-jiwie-t'seu* «l'entourage plus; large de l'empereur».

La première syllabe peut représenter: *u*, *ü*, *o*, *ö*. La seconde débute par un groupe complexe, comprenant la chuintante sonore 7 (≡J français), suivie de *w* et d'une mouillure, rendue normalement par *ı* (cf. mat No 6, *k'iet-*). La valeur de ; peut être soit *ş* (la sonore chuintante proprement dite n'existant pas en turc ancien), soit la mi-occlusive chuintante proprement dite n'existant pas en turc ancien), soit la miocclusive chuintante *f* (peut-être sonorise en *ƒ* *c* turc moderne) sous l'influence d'une sonore contigue); quant au groupe *u.,+* mouillure, il doit représenter *g* (occlusive gutturale prépalatale sonore et mouillée); le *g* est en effet, dans diverses positions, très difficile à rendre en chinois, e. nous connaissons quelques cas, dont un très sur [1], ou il est rendu, faute de mieux, par *ı*; on sait que le *w* proprement dit n'existe pas dans le plus ancien turc, donc ne doit pas se trouver ici. «*jiwie*» paraît donc devoir être lu \**rga-* (\**iga?*) ou \**şgii-*; le mot étant ainsi pré-palatale, l'harmonie vocalique nous oblige à opter pour: *ii* ou *ö* dans la première syllabe. La dernière (la même que dans la fin du mot No 1) sera: *-çin*.

Nous aurions donc quatre restitutions possibles: \**içgaçin*, *işgaçın*, *öçgaçin*, *öşg:için*. De toute façon, on peut isoler un double suffixe, \**-gii-çin*, qu'on retrouvera dans les mots No 10 et No 11, et qui forme un nom d'agent, de profession, comme son correspondant mongol \**gaçi/giiçi* (\**açi/-açi*), dans *ala'ari* «boucher», de *ala-* «tuer», *biçi'iiçi* «scribe», de *biçi-* «écrire», etc., et comme son correspondant turc ancien, qui présente avec lui une différence de vocalisme: *-guçi/-güçi*, dans: *ölürgii.çi* «meurtrier», de *ölür-* «tuer», *qolguçi* «mendiant», de *qol-* «mendier», etc..

Il s'agirait alors d'un nom d'agent tiré d'une racine verbale \**iç-*, \**iş-*, 'iÖf, ou \**ii-*. À notre connaissance, la racine \**öş-* n'est pas attestée; en outre, ni la racine *iş-* «se rassembler», ni la racine Öf «s'écarter», ne donnent des sens satisfaisants. Il n'y a pas, enfin, à date historique, de racine \**iç-* en turc; mais la comparaison du mongol *iija-* «voir», avec le turc *içiiiz* «en vue de pour», qui peut très bien être un ancien gerondif en -n, comme la particule ancienne *qat in* «de nouveau», (de *qat-* «ajouter»),

[1] Le mot *tahğaç: k'üet-ıwo'* «peu, petit», que nous transmettent les sources chinoises, peut être interprété, selon la plus grande vraisemblance: comme une forme: #küçig, qui représente l'origine commune des deux formes du turc ancien *küçig* «petit», et osmanlı *küçük* «id.».

permet de supposer l'existence prc historique d'une racine verbale \**üç-* "voir,, (d'oü turc *üç-un* "en vue de, pour,, ef. mongol *ijj* \**iiça*), dont \**iiç-gii-çin* scrait le nom d' agent, "celui qui voit (l'empereur),,, scns qui conviendrait ici ( cntourage de l'empereur, mais non immediat, a la difference du \**t,ik-çin* "celuli qui esi en contact immediat,,).

Nous proposerons donc, mais sous toutes reserves, de lire "*uo-jwie- t'sen*,, comme: \**üçgiiçin* (avec, peut-ctre, sonorisation de f par g; \**üjg,için*) "celui qui voit l'empereur,,.

### 3. *h'ii iele-t'sen* "secretaire,,.

Nous pensons qu'on peut assez sfirement voir dans ce mot le derive en *çm* du mot turc ancien *bitig* "ccrit, livre,, de *biti-* "ecrire,,: \**biti çin* \**bitikçin*, avec assouridissement de *g* par *ç*. Nous savons deja, en effet, que le dernier signe, "*r'seu*,, a la valcur *-çin*; il n'y a non plus aucune diffj. culte à voir dans "*tek*,, une approximation phonetique de *-tik-*, avec "*e*,, pour "*i*,, comme dans "*t'sen*,,; quant à "*·1*,,;, pour "*bi*,, il comporte un "*j* .. superflu: la encore, il s'agit d'une trancription approchante, le chinois ne pouvant rendre exactement "*bi*,,.

La valeur de \**bitik-çin* "secretaire,, n'est pas la meme que celle du mot No 8, bien que les deux mots soinet tires de la meme racine; il s'agit non pas d'un simple seribe, mais d'un haut fonctionnaire, secretaire-archiviste de l'empereur (\**hitik-çin*, "preposc aux *bitig*,, , aux ecrits, aux archivcs). Cf. No 8.

### 4. *puk d'ai'-t'sen* <<valet de chambre de l'empereur>>.

Il est aise de reconstituer ce mot sous la forme \**boqıay çin*. La presence du suffixe "*t'sen*,, = *-çin/-çm* indique qu'il s'agit d'un derive de nom exprimant une fonction: or, on trouve dans Kaşgari un mot *boxıay*, "sac à habist,, proche parent de l'osmanlı *bohça*, de meme sens; la forme \**boqtay* que nous avons ici est la meme avec, cette difference que la gutturale n'est pas spirante. Le \**boqtoy-çm* est le "prepose au sac à habits,, , le prepose à la garde robe de l'empereur.

La transcription "*puk d'ai'-*, pour "*boqtay*,, represente une bonne approximation; remarquons seulement que la difference entre sourdes et sonores (*pib*, *dl* t) n'y est pas respectee; c'est la un fait extremement frequent (cf. les mots NoS: '*guo*,, = "*go*,, No 8: "*p'iuet*,, = "*bit*,, No 11: "*xuai*,, = "*ğa*,, No 16: "*xe*,, = "*gau*,,; nous avons deja vu, au mot No 1, "*d'ek*,, = "*tak*,, .

Il faut, de toute evidence, lire ce mot: \**qapıgçm*, derive *qapıg* ' porte,,.

### 5. *gou-lak-t'seu* "porte-canne de l'empereur,,.

Si l'on isole le suffixe-çin (derniere syllabe: '*t'sen*,,), il reste un mot "*gou-lak*,, qui doit designer la "cannc,, en question. Ce mot commence par une gutturale, sonore dans la transcription, mais qui doit etre sourde dans le mot tabğaç, les seules occlusives gutturales initiales du turc ancien etant des sodes; cette gutturale, d'autre part, doit etre post-palatale, puisque le

mot comprend la syllabe "lak,, = laq, avec une voyelle *a*; quant à la diph-  
tongue "uo,, de "ğuo,, elle peut représenter "o,, ou "u,,. Le mot doit  
donc être lu: \*qolaq ou qulaq.

De ces deux formes, seule la première se prête à une interprétation  
satisfaisante: on peut voir dans \*qolaq un dérivé en -aq de qol "bras,,; en  
turc ancien, le suffixe •aq sert à former des noms dénominatifs à valeur  
diminutive [1]: ;ul "ours d'eu,, , yul-aq "petit ruisseau,, ; on aurait donc  
ici \*qol-aq "petit bras,, , qui désignerait soit une canne ordinaire, soit  
plutôt une sorte de sceptre, peut-être terminée par une main, symbole de pu-  
issance (?).

Nous proposerons donc de lire: >4<qolaqçın "porte-sceptre,, .

6. *k'iet-niwan-t'sen* "messenger,,.

La première syllabe débute par une occlusive gutturale sourde pré-  
palatale, puisque suivie d'une mouillure ("k'ie,, = "ka,,); son •t final peut  
représenter: •t ou •/ (cf. second paragraphe, fin); "k'iel,, sera donc lu "kiit,,  
ou "kal,,. La seconde syllabe débute par "i,i et se termine par "ll,,; quant  
à son vocalisme, représenté par le chinois "nra,, , il doit être labial, puisque  
la transcription chinoise comporte la semi-voyelle bilabiale "w,, (le son "a,,  
qui termine le groupe complexe "iwa,, ne saurait être retenu en raison de la  
loi d'harmonie vocalique, la première syllabe étant pré-palatale); or, la seule  
voyelle labiale pré-palatale possible, en turc ancien, à l'intérieur d'un mot,  
est la voyelle "i,,; la seconde syllabe serait donc: "mim,,. La dernière,  
"t'sell,, , est bien connue (= "çm,,).

Du simple point de vue phonétique, les deux lectures les plus vraisemblables  
sont: \*ki:itmiin;in ou \*kiilmiił;in. La première forme ne se prête  
à aucune interprétation satisfaisante; la seconde, au contraire, permet de  
rattacher ce mot au thème turco-mongol *kali-* "parler,, , qu'on trouve dans  
le turc oğuz: *kiiliçii* "parol,, (Kaşgari), dans le mongol: *kiila-* "parler,, , et dont  
un dérivé, attesté en mongol, désigne précisément, comme "*k'iet-miwau-t'sen*,,  
un homme dont la fonction est de "parler,,; *k'iliimürfi* "in-terprete,, .

Nous pensons donc devoir lire: \*kii!lllünçin "messenger,, , et peut-être  
plus précisément "interprète,, , mot qui correspond au mongol: *kalamürçi*, avec  
écho du deuxième "ii,, , atone, et passage de la sonante "r,, à "u,,  
devant "f,, (cf., pour cette évolution, le passage de la sonante "r,, à "n,,  
devant "ı,,; dans le mot du glossaire d'Ibn - Mühenna: <*Jutfir* "louche,, =  
*qulçır* "id,, , d' "Ettuhfet-üz-Zekiyye,,).

7. *k'a-b'uo-t'sen* "portier,,.

Il faut, de toute évidence, lire ce mot: \*qopugfm, dérivé de *qapug* "porte,,  
(= „smanlı: *qapu*, *qapı*); c'est l'actuel "*kapıcı*, le "gardien de la porte,,. La  
lecture: "k'a" = "qa,, ne fait aucune difficulté; pour "*b'uo,, =*

[1] Cf. A. von Gnbain, «Altürkische Grammatik» (Leipzig, 1941), p. 62, para-  
graphe 57.

"puǰ,, d. ce qui a été dit précédemment sur l'hésitation des transcriptions chinoises entre soudes et sonores (mot No. 4, fin), et remarquer que le chinois, ne pouvant rendre exactement -ǰ en fin de syllabe, remplace ce son par une diphtongaison de "i:, "uo,,.

8. *p'iuēt - tiuk - t'sen* "fonctionnaire de la poste attachée au palais impérial,,.

Nous pensons que ce mot représente une transcription approximative de \**bitigüçin* (= turc ancien *bitigüçi* "scribe,, dérivé en -*güçi* de *biti* - "écrire.,). La première syllabe, "*P'iuēt*,, présente, à l'initiale cette imprécision de sonorité (*p'* pour *b*-) que nous remarquons si fréquemment; son vocalisme "*ue*,, pour *•i*,, offre la complexité habituelle des notations chinoises: ne disposant pas de syllabes rendant exactement les sons des langues étrangères, les chinois sont spécialement embarrassés pour notre les voyelles simples, relativement rares dans leurs propres mots; aussi arrive-t-il fréquemment, comme ici, qu'ils recourent à un son complexe (en l'occurrence la triphthongue "*ue*,) dont un seul des éléments correspond au son *ä* transcrire ("*i*", dans le cas présent). Approximative - mais ingénieuse - est également la notation du groupe tabğaç "*igii*,, par "*tiuk*,,: le *t* initial est exactement conservé, ainsi que le *•i*;; quant au groupe "*gü*,, il est rendu, avec une sorte de métathèse: *gü/iig*, par une voyelle labiale suivie d'une occlusive gutturale.

Le sens de "scribe,, du mot \**biti güçil* ne correspond pas exactement à celui de "fonctionnaire de la poste,, indiqué par le commentaire; mais il peut très bien s'agir d'un "scribe de la poste impériale, attaché au palais,, valeur qui concilie l'étymologie du mot avec l'explication qu'en donnent les annales.

9. *ğam-t'sen* "chef d'une station de poste,,.

Ce fonctionnaire est appelé, en turc ancien, *yamçı* (de *yam* "poste,,); en mongol: *iamçi*, et dans l'Histoire Secrète: *iamuçin*, mot qui a conservé le *-n* final du suffixe -*çin/çin* et comporte, entre *iii* et *ç*, une voyelle de liaison. Il y a donc toute raison de lire Ici: \**yamçm* "maître de poste,,. La seule difficulté est la transcription du *y*- initial, continue pré-palatale, par un *ğ*-, continue post-palatale; mais, ici encore, il s'agit d'une approximation, qui a l'avantage de permettre une notation exacte de "*a*,, et de "*m*.. suivants.

10 *k'ei-ğai-t'sen* "bourreau,,.

Nous croyons pouvoir lire ce mot: *kas,ğii-çin*, et y voir un dérivé en *ga-çin* (suffixe de nom d'agent, cf No. 2 et mot suivant) du verbe: *kas*- "couper,,. Phonétiquement, *k'ei* pour "*kii*,, est normal, le chinois ne pouvant rendre le *•s* final de cette syllabe, le remplace par une diphtongaison de "*e*,, ( "*a*") en "*ei*,"; "*gai*,, pour "*gii*,, est aussi assez juste, la diphtongaison palatale en *•i*:. venant corriger la notation vélaire "*ğa*,,: c'est un excellent exemple du caractère en quelque sorte "impressionniste,, des transcriptions auxquelles nous avons affaire.

Semantiquement, la valeur de \**kiisgijfl* est tres daire, c'est "celui qui tranche (la tcte),,, cc qui convient parfaitement bien au sens de "bourreau,, donne par le commentaire.

II. *tsiat-xuai t'sen* "fonctionnaire qui redige les dossiers,,.

La premiere syllabe commence par "ts,, c'est-a-dire l'affriquee dento-palatale sourde "f,, ; le groupe "ia,, (mouillure, plus "a,, palatalise) **rep-**resente soit "ii,, soit "u,, legerement palatalise par "ç,,; nous savons d'autre part que les valeurs les plus frequentes de -t en fin de syllabe sont \*t ou l. Nous devons donc vraisemblablement lire la premiere syllabe: "fdt-,, "riil ,, , "çat-,, ou "fal-,,.

Le seul rapprochement vraiment satisfaisant nous semble devoir etre fait avec des mots en *fal-*; il ya, en effet, dans Kaskari, un mot: *çalığ* "proclamation, mandement que le seigneur envoie a ses sujets,, etymologiquement: "appel,, de *fal-* faire resonner (un instrument), sonner (l'appel, notamment),,. La seconde syllabe du mot pouvant etre lue "ga,, ("i:u,, pour "ğ,, "ai,, pour "a,, peut etre palatalise legerement par l'affriquee dento-palatale "ç,, qui le suit immediatement: "t'sen,, = "çm,,), il paraît indiquer de lire "tsat xuai-t'sen,,: \**çalğaçın*, nom d'agent en -ğaçın/- giin (cf. mots No. 10 et No. 2) du verbe *çal-*; il s'agirait donc <lu "fonctionnaire qui fait les appels, qui redige les mandements - *çal ığ* - de l'empereur a ses sujets,, sens qui se concilie parfaitement avec celui, donne par les sources chinoises, de "fonctionnaire qui redige les dossiers,,.

12. *b'iu'-t'sen* "noble qui sert l'empereur a table,,.

Il s'agit encore d'un derive denominal en -çin/-çtin. Rest a identifier la premiere syllabe. Elle commence visiblement par b. ; le timbre de la voyelle qui vient ensuite, rendu en chinois par "iu,, peut etre, soit celui d'un "i,, palatalise ou d'un "i. bilabiale (dans les deux cas: "ii,,), soit celui d'un phoneme median entre "i,, et "ii,, c'est - a - dire "i,,. On a donc: \**bii çin*, ou \**bi-çtin*.

La premiere forme ne donne aucun sens satisfaisant. Au contraire, \**hi çm*, qu'il faut a notre avis lire Ici, s'explique extremement bien: il s'agit du derive en "i-çm,, du mot: *hi*, atteste en ancien turc avec le sens de "couteau,, (cf. les derives: *biç-* et *biç-* "couper,, *bi çaq* couteau,,). Le \**biçin* est le dignitaire "preposé au couteau,, <qui sert l'empereur a table, en d'autres termes une sorte d' "ecuyer tranchant,, dont la fonction est de decouper les viandes a la table imperiale.

13. *iang-t'sen* "chacun des trois comtes du palais,,.

La transcription ne prete cette fois a aucune confusion: c'est \**J'tm çm* qu'il faut lire. Ce mot est le derive en \*çin de: *yan* "côte,, (cf. osmanli: *yan* ou *yan* "id.,). La forme generalement attestee en turc ancien est: *yan*, avec un "i,, simple, tandis qu'on a id une forme avec "ii,, (t1 guttural) comme dans l'osmanli: *yan* \_

Le \**yançm* est le <ignitaire qui est "aux cotes de l'empereur,,.

14. *a l'sen* "cuisinier,,

Le nom turc ancien du "cuisinier,, encore employe en osmanlı, est: *aş-çı*, derive en *çı* de: *aş* "mets.,. Compte tenu de l'impossibilité de noter en chinois un -ş en fin de syllabe, nous lirons ici: *\*aş-çım* "cuisinier,, forme archaïque de: *aş çı*, avec -ı final conserve comme dans les nombreux mots precedents.

15. *'ka-suen* "dame,,

Le nom turc qui parait correspondre à ce mot tabğaç est: *qatunı* (= osmanlı *qadunı*) "imperatrice,, et "dame,,. 1'-fais, si la premiere syllabe, "' *k,t,,* (= "*qa,,*) et la fin de la seconde, "*uen,,* ( qui peut valloire: "*ım*, par approximation), repondent bien au turc *qatun*, il n'en est pas de meme du "*s,,* initial de la seconde syllabe, qui ne peut représenter normalement un "*t,,*.

Si done nous n'avons pas ici une notation defectueuse de la forme attendue; *\*qatun*, c'est que l'occlusive dentale "*J,* est devenue dans ce mot une spirante; la seule spirante dentale attestee en turc ancien etant "*g,,* ( *d* = spirant), nous sommes amenes, dans ce cas, à supposer une forme *\*qadun* (?), ou le "*t,,* intervocalique se serait sonorise en "*d,,* ( comme dans l'osmanlı: (*.qadm*), qui serait lui-meme devenu spirant. Mais une telle evolution, done on n'a pas d'exemple en ture archaïque, est tout fait problematique.

16. *'dz'i-g'ien-d'i xe-'pji* "conseiller intime de l'empereur,,

La longueur meme de ce titre ( 5 signes) parait indiquer, non pas un seul mot, mais un groupe de mots. Le signe "'*pji,,* qu'on retrouve à la fin des mots No. 16 et No. 17, et qui ne correspond à aucun suffix connu, doit représenter un mot independant, commençant par une occlusive labiale (done: *b* , puisque'il n'y a pas de *p-* initial en ture ancien) et se terminant par *ç,,* ou un son voisin de "*i,,*. Or, un tel mot, employe à la fin de divers titres, et qui peut, phonetiquement, correspondre à la notation "'*pji,,* parait bien ecre: "*başı,,*. Plus precisement "'*pji,,* représenterait: *\*başı*, prononciation abregee de la forme "*b(a)şı,,* explieable par le caractere en quelque sorte enclitique du mot ("a,, atone, tendant à etre negligee dans la prononciation). On sait que la forme possessive: *baş t*, de *baş* "tete, chef,, vient à la fin des titres avec le sens de: "en chef,, (cf. osm. *fat•uş başı* "sergent-chef,, *aşçı başı* "chef • cuisinier,, , etc...). il doit done s'agir d'un "conseiller en chef,, et les quatre premiers signes, à eux seuls, doivent designer un "conseiller,,.

Il est d'ailleurs vraisemblable que ces quatre signes eux-memes ne correspondent pas à un mot unique (les mots de 4 syllabes n'etant pas tres frequents). Dans ce cas, comme on ne peut isoler ni le 1 er signe, "'*dz'i,,* ni le 4 e, "*xe,,*, qui correspondent ni l'un ni l'autre à des mots connus, il y a des chances qu'il faille couper apres le 2 e, et lire separement "'*d2'i-g'ien,,* et "*d'i-xe,,*.

La premiere syllabe de "*d'i-xe,,* etant donnee que *d-* initial n'existe pas en turc ancien, mais que, comme dans le mot No. 1 (*\*ti,kçın*), "*d,,* du

chinois peut notre "t. du tabğaç, doit être: \*ti. Or on connaît en turc ancien une racine verbale: *ti* "dire,, dont le sens s'accorde très bien avec celui de "conseiller,,. Le suffixe 'xe,, doit représenter celui du participe présent ancien: -*gau* (' x,, notant "g,, "e,, notant "an,, la nasale finale étant rendue par un allongement de "e,,="a,,). Le groupe "d'i xe,, peut donc être hi: \**ti-gan*, littéralement "disant,, "qui dit,,.

Dans ces conditions, "*dz'i g'üm*,, est vraisemblablement le complément de « -*iigii'*,, et a de fortes chances d'être un accusatif. Sa terminaison nasale denote alors un accusatif possessif en: *in* (seule forme d'accusatif ancien *a • n* final), "*g'um*,, se lisant "*gin*,, ce qui est normal (diphthonge "*ie*,, pour "*i*,, cf. mot No. 17). Il reste, l'accusatif en *•m* retranche, un mot "*di'-ig*,, dont la finale est "g,, et la voyelle "., ou un son "•oisin, mais dont l'initiale "•'Ji' pose un intéressant problème: elle paraît en effet correspondre à une dentale sonore spirante, *d*, son qui est attesté (par exemple dans Kaşgari) à l'intérieur de mots turcs anciens, mais jamais à l'initiale. Toutefois, la grammaire historique et la comparaison des systèmes phonétiques turc et mongol nous donnent des indications concordantes, qui permettent de conclure à l'existence, en proto-turc, d'un \**d* initial dont l'évolution s'est faite dans le même sens que celle du *d*-raccréteur, mais a été plus rapide: dans les plus anciens textes turcs (inscriptions), on constate la présence de *•d•* intérieurs (correspondant à des *•d•* mongols: cf. monol *qadun* "beau-père,, turc des inscriptions *qadin* "id., parent par alliance,,; mongol *yahudaq* "piéton,, turc des inscriptions *'tldağ* "id.,, etc.), qui évoluent ensuite, dans la plupart des dialectes, vers la spirante *-d-*, puis vers *y-* (*qadm • qadm • qayiu* "parent par alliance,,; *'ıldnğ • yad\_ağ • yayağ • yaya* "piéton,, , etc...); d'autre part, il y a, dans les inscriptions, des *y-* initiaux turcs qui correspondent à des *,t.* mongols (*yagi* "ennemi,, cf. mongol: *dai • sun*, de \**daği-sun*; *yälü* "crinière,, cf. mongol: *dal* "id.,, etc...); on est fondé à supposer que, comme le *•d•* intérieur mais avant lui, le \**d-* initial du proto-turc est devenu spirant (\**d*) puis est passé à: *y-*. Cette hypothèse est nettement confirmée par quelques indications isolées: ainsi, le nom du fleuve Oural chez le géographe grec Ptolémée, au II<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, est noté: *Daiks*, mot qui correspond au nom turc du même fleuve *Yayıq*; plus tard, chez les Byzantins du VI<sup>e</sup> siècle, le même fleuve a nom: *Daix*, avec un "ehi,, final au lieu de "ksi,, ce qui est une notation plus fidèle et non hellénisée; chez ces mêmes Byzantins (Menandre), nous apprenons que le nom des cérémonies funéraires était ch.,z les Turcs, "*doxia*,, mot qui représente, avec une terminaison grecque de neutre pluriel en "-io,, surajoutée, le mot: *yog* "funérailles,, des inscriptions du VIII<sup>e</sup> siècle; il est intéressant de noter qu'au VI<sup>e</sup> siècle le "delta,, byzantin était déjà spirant (= *t*, cf. "delta,, du grec moderne), ce qui permet de reconstituer, pour le nom propre: *yayıq* "Oural,, et le mot: *yog* "funérailles,, les proto-noms anciens: \**layiq* et: \**dog*.

Puisque donc au VI<sup>e</sup> siècle le turc comportait encore des spirantes dentales sonores initiales, il n'y a aucune raison, en tabgaç (Ve siècle), pour qu'on n'ait pas de "d-, initiaux. C'est bien \*•, l... par conséquent, que nous devons restituer sur la base <le " dz ., chinois, étant entendu que ce \*d sera ensuite représenté par "y,, en turc. Or, on connaît en turc ancien un mot:

yeg (avec "e,, = " ferme, note tantôt "ti, ' tantôt "i,, parce (l'intermédiaire entre ces deux timbres), signifiait "supérieur,, "meilleur,,; son correspondant mongol est: *diiga-*, dans *d,,gi dū* "haut, supérieur,, *diigiri* "sur, au-dessus,,; il doit donc remonter à \**dag - \*tleg*. Le "e,, ferme turc étant très voisin de "i,, le "i,, chinois de "'dz'i-g,, peut très bien être lu "e,, ce qui nous donne précisément le mot: \**deg* ( *yeg* ) "supérieur, meilleur, préférable,,.

Le groupe signifiait "conseiller,, <levrait donc être lu: \**deg-i, ti-giin*; l'accusatif possessif après \**deg*, \**deg-in*, est parfaitement conforme à la syntaxe turque: après les verbes signifiait "dire,, l'adjectif substantive, employé absolument, comme complément direct, reçoit encore actuellement en turc la terminaison de l'accusatif possessif; c'est ainsi qu'on dit en Turquie: *dogrie. şunu söylantik* "dire le vrai, la vérité, ' de *dogri*, "vrai,,; *yeg - i, ti-* "dire le préférable,, c'est à-dire "exprimer la meilleure opinion,, serait la construction la plus normale en turc ancien. Tout nous conduit <long à lire en tabgaç: \**deg iu i i gi. iu* "celui qui <lit le préférable,, sens qui correspond parfaitement avec celui de "conseiller,,.

Nous croyons pouvoir, en présence de tant de faits concordants, lire avec peu de chances d'erreur: \**degiu tigii. b(a)şı* "chef • conseiller,, mot-à-mot: "chef de ceux qui disent le préférable,, cf. commentaire chinois: "conseiller intime de l'empereur,,.

17. *muo'-d'iei-'pji* "chef militaire d'une province,,.

Le dernier signe " *fii*,, a été identifié <avec le mot précédent (= \**b(a)şı*) et le sens de "chef,, donne par le commentaire chinois confirme cette restitution. Reste donc le mot: *mou-d'iei*, qui si l'on en croit le contexte doit signifier "province,,. Or, on a en mongol un nom de la "province,, qui se rapproche beaucoup, phonétiquement, de: *muo' d'iei*; c'est: *moji*, attesté des textes mongols anciens (Mukaddimat-al-Adab).

Le correspondant phonétique de mongol: *Illoji* est, en turc ancien: *bodm* "groupe de tribus, peuple,, (en effet, selon les lois de la phonétique mongole, un \**b-* initial ancien passe à *tu* des le pré • mongol si le mot comporte une nasale: \**bodm* • \**modm*; d'autre part, \**di* aboutit à: *ji* en mongol, et *n* final tombe fréquemment: \**modi(n) - moji* ). Ce mot: *bodui*, écrit: *B, U/O D, N* dans les inscriptions anciennes, y a été lu arbitrairement: *budui*, bien qu'il soit presque certainement un collectif en *n-* du mot: *boti* "tribu,,; il n'y a aucune raison de préférer la lecture •*ri*., à la lecture "v,, la graphie des inscriptions rendant ces deux sons par le même signe; quant à la voyelle de la seconde syllabe, non notée, elle peut être aussi bien "i,, que "i'"; par exemple, dans les inscriptions, *boldui* "j'ai été, je suis devenu,, est noté: *13, U/O, L, D, AJ* et l'on pourrait multiplier les

exemples de graphies defectives de **·**,, apres une syllabe contenant "t,, ou "o,,. Le "i,, du mongol: *moji* correspond normalement à un "t,, turc. Nous considérons donc comme la plus vraisemblable la lecture: *bodm* pour le prétendu "*budull*,, des inscriptions, sans contester pour cela l'évolution ultérieure de "t,, vers **·**,, : *boduu*, cf. Kaşgarie.

Il est difficile d'affirmer si la forme "*muo'-d'iei*,, que nous avons ici représente une forme pré-mongole correspondant au mongol: *moji*, forme qui serait: *\*modi* (cf. plus haut), ou si nous sommes en présence d'une forme pré-turque idéatique au turc ancien: *boduu*. Certes, ..*\*muo' - d'iei*,, est très près de *\*modi* (en ce cas, "*uo*,, = **·**,, a,, , "*iei*" = **·**,, :,, , ce qui ne fait aucune difficulté). Mais, étant donné le caractère approximatif des transcriptions chinoises, il n'est pas non plus impossible que "*muo'*,, représente "*bo*,, (la notation de "**b**·", par "**uu**-", étant fréquente en chinois, cf. la première syllabe du turc *bağatur* "brave,, rendue par: "*mak*,,), ni que "*d'iei*,, représente "*dm*,, le *n* final pouvant être remplacé par une diptongaison, de même qu'il est remplacé par un allongement dans "**·**e,, = "**g**;;,, au mot No. 16. La présence :vraisemblable, dans la confédération tabğaç, d'éléments pré-mongols permet d'admettre comme possible l'existence de termes pré-mongols dans le vocabulaire administratif et dans les titres (cf. lem.ot No. 19); d'autre côté, le second terme du titre qui nous occupe, "*h(a)şı*, est typiquement pré-turc, si bien qu'on pourrait s'attendre à trouver aussi une forme turque dans le premier terme.

Entre *\*modi b(a)şı*, forme h)bride (1<sup>er</sup> terme pré-mongol, 2<sup>e</sup> terme pré-turc) "chef de province,, et *\*bodın b(t)şı*, forme pré-turque pure, de même sens (cf. chinois: "chef militaire d'une province,,), nous ne pouvons faire un choix définitif dans l'état actuel de notre information. La première forme serait évidemment beaucoup plus proche. La notation chinoise "*muo'-d'iei-pji*,, ce qui nous ferait pencher en sa faveur.

18. *iuk-niak-pji* "très haut fonctionnaire,,.

Ce titre est facile à identifier: il se termine, comme les précédents, par "*pji*,, = "*b(a)şı*,, ; quant à sa première partie, "*iuk-uziak*,, il est évident qu'elle doit être rapprochée du turc: *J'iiksak* "haut,, ("iuk,, = "yük,, ce qui est une très bonne notation; "*nziak*,, = "*sak*,, avec "*ız*,, notant approximativement la sifflante "s,, , "*ia*,, notant "a,, palatalisée, c'est-à-dire **·**a,, , et "**k**,, notant exactement "k,,).

Le groupe *\*yüksak h(a)şı* désigne, mot à mot, le "chef des hauts,, , c'est à dire le "chef des hauts fonctionnaires,, , sens qui cadre très bien avec celui donné par le commentaire chinois. très haut fonctionnaire,,.

19. *kieu d'eu'-gua* "gouverneur civil de la capitale,,.

La première syllabe, "*kieu*,, représente presque à coup sûr "*kö*,, le roupe "*ki*,, représentant "**k**, mouillé, et la diptongue "*eu*,, notant avec assez de précision la voyelle intermédiaire entre **·**,, et "**ü**,, à savoir "ö,,.

La seconde syllabe commence par une consonne dentale ("d',, = "**d**,, ou "t,,);

son vocalisme ne doit pas être *ːO*,.. malgré la présence d'une seconde diphtongue "ö,, car le turc ancien (et, sans doute, aussi le pré-mongol) ne peuvent présenter "ö,, qu'en première syllabe; il s'agit donc d'un "a,, suivi d'un son que la transcription rend par une diphtongue en *ːo*,,, notation qui semble surtout indiquée pour *ːo*!... La finale "ğua,, devrait normalement se lire: "||"ː", mais le fait que le mot est pré-palatal (debut: \*kō-) nous oblige à lire: "ga,,.

On aurait donc: \*kōdiilgd ou \*kōtiilga. Le suffixe -ga, surtout employé après "!,.. forme des noms de verbes en turc (*bil-ga* "savant,, , de *bi/-* "savoir,,) et en mongol (*aniil-gii* "souffrance,, , de *tiu,il-* "souffrir,,); notre mot peut donc être dérivé d'un verbe: \*kōdal- ou \*kōtiil. Or, il existe bien en mongol un verbe: *kōtdl-* "conduire, mener,, , dont la valeur sémantique correspond précisément à l'idée de "diriger, gouverner,, , que renferme le titre qui nous occupe. (Le turc possède, appartenant à la même racine, un verbe plus simple: *kūt-*, osmanlı: *gii.t-* "mener, conduire, faire paître,, ,; mais la forme: *kōtal-* semble spécifiquement mongole).

Nous lisons: \*kōtatgii "celui qui dirige,, , mot sans doute pré-mongol, dérivé en -ga du verbe: *kōtal-* "conduire,, , d'où métaphoriquement "diriger, gouverner,, , sens qui cadre parfaitement avec celui, donné par les sources chinoises, de "gouverneur civil de la capitale,,.

Parmi les dix-neuf titres des *I'abğaç* que nous ont transmis les Chinois, quinze apparaissent comme nettement pré-turcs de formation:

\*takçin (No. 1), \*bitikçin (No. 3), 'Jboqtayçin (No. 4), \*qolaqçm (No. 5), \*qapuğçw (No. 7), \*bitigüçin (No. 8), \*yamçin (No. 9), *kasgaçin* (No. 10), \*çalgaçm (No. 11), \*biçin (No. 12), \*yauçm (No. 13), *aşçw* (No. 14), \*qatım (ou: \*qadun?) (No. 15), \*degintigiin *b(a)şt* (No. 16), \*yük-siik *b(a)şı* (No. 18);

un est au moins pré-turc en sa seconde partie, peut-être pré-mongol en sa première: \*modt (ou: \*bodın?) *b(a)şı* (No. 17);

deux sont sans doute pré-mongols: \*kiihnüüçifl (No. 6) et \*kōtiilga (No. 19);

un est douteux: \*iiçgaçin (?).

Nous devons aussi remarquer que, dans les groupes de mots, la construction que nous constatons est rigoureusement c. nforme, dans ses détails mêmes (cf. No. 16), à la syntaxe turque, nettement différente de la syntaxe mongole.

La prédominance, dans les titres officiels des *I'abğaç*, de mots clairement pré-turcs, et le caractère typiquement turc des constructions sont tels qu'il ne fait à nos yeux aucun doute que l'élément dirigeant de la cocette *tabğaç*, et plus spécialement la dynastie régnante, devaient être de langue pré-turque (et non pas pré-mongole).

Etant <lonne qu'au tcmoignage des I istoriens chinois, la langue *tabğaç fut* remplacee par le chinois, comme langue administrative de l'Empire Tabğaç, en l'an 500 environ, nous pouvons dater avec surete les mots etudies: ils remontent au moins au Ve siecle de l'ere chretienne. Puisque les pre• mieres inscriptions turques connues (inscriptions de l'Ienissei) ne paraissent pas etre anterieurs au VI e siecle, et que les premieres datees de façon sure sont du VIII e siecle (inscriptions de l'Orkhôn), nous pouvons dire que nous avons, dans les dix-neuf mots qui precedent, le plus ancien groupe coherent de mots pre-turcs actuellement identifiés.

Du simple point de vue de la turcologie, ils nous apprennent un certain nombre de faits importants:

a) Le suffixe turc bien connu de noms de metiers, de fonctions: *-çi/-çi* comportait primitivement un *-n* final qui existait encore au Ve siecle et est tombe depuis: *-çın/-çin*.

b) Le suffixe turc de noms d'agent deverbatifs en: *-guçi/-güçi* a,•ait au Ve siecle, en *tabğaç*, un vocalisme "a,,"/a,, dans la premiere syllabe, et un *-in* final: *-gaçm-güçin*; toutefois, provenant peut • etre d'autres dialectes, on voit apparaitre au meme moment une forme de vocalisme "ü,,: *-güçin*, dans *\*bitigüçin*.

c) Le *\*d-* initial pre-turc, correspondant à *d-* mongol et qui devient ensuite *y-*, existait encore, au Ve siecle, sous une forme spirante: *d-*.

d) Dans la forme possessive: *haş-ı*, employee comme term final dans des titres (qui sont en quelque sorte des noms composes, l'accent devait porter sur la seconde syllabe: *ha-şi*, le "a,, de la premiere etant sam; doute atone, puisque tendant à etre negligé dans la prononciation: *b(a)şi*.

e) Des l'epoque *tahğ,ıç*, le pre-turc offrait presque toutes les caracteristiques qui seront celles du turc ancien: il etait deja nettement different du pre-mongol (cf. suffixe possessif en *-ı*, accusatif *-in*, inconnu en mongol).

On voit combien est fructueuse, pour l'histoire du langage, l'etude des mots pre-turcs transmis par les annalistes chinois: il est à souhaiter que les recherches se developpent en ce sens; pour cela, il est indispensable que s'etablissee une collaboration entre les sinologues et les turcologues: ainsi, dans le cas present, nous n'aurions pu aboutir à aucun resultat sans l'aide

d'un sinologue, le Pr. Eberhard, qui nous a fourni les materiaux de base. Non plus que l'histoire des peuples turcs anciens et pre-turcs, l'histoire de la langue turque ne saurait etre retrouvee, en certains de ses details les plus importants, sans une utilisation suivie des sources chinoises anciennes. Remarquons enfin qu'il est absolument necessaire, si l'on veut reconstruire des mots pre-turcs, de retablir la prononciation archaïque du chinois, ce qui est desormais possible grice aux travaux de Karlgren.